

M. Jaurès, personne ne l'ignore, mouvement républicain et mouvement révolutionnaire sont des expressions synonymes.

Pour se dire scientifique, le socialisme prétend bien se mettre d'accord avec les postulats et les exigences de ce qu'on appelle la science moderne, et se faire ainsi des alliés dans les hautes sphères de l'intelligence. Deux grands courants entraînent en grand nombre les savants de nos jours : philosophes, moralistes, sociologues ou historiens : c'est le positivisme, variété à peine distincte du matérialisme, et l'évolutionnisme matériel ou idéal. Or, par sa conception matérialiste de l'histoire, par l'emploi qu'il fait des principes et de la méthode de l'évolution, le socialisme scientifique entre à pleines voiles dans le courant de la pensée moderne.

Voilà pourquoi des professeurs de talent, des écrivains distingués, tout en repoussant les excès ou les tendances révolutionnaires du socialisme, tout en rejetant la théorie du bloc socialiste, ne laissent pas de faire aux doctrines nouvelles des concessions dangereuses.

Dans la conclusion de son remarquable ouvrage, la *Science sociale contemporaine*, M. Fouillée n'admet-il pas que "l'organisme contractuel est au vrai sens du mot un socialisme bien entendu et rationnel". Pour M. Yzoulet, qui vient d'être nommé professeur de philosophie sociale au collège de France, "l'économisme et le socialisme ont raison : chacune de ces deux écoles voit une moitié de la vérité et l'évolution sociale est la résultante de ces deux forces inverses, comme les révolutions sidérales sont la résultante du jeu de la force centripète et de la force tangentielle".

M. Andler, maître de conférences à l'École normale supérieure, lorsqu'il appelle socialistes les doctrines d'après lesquelles une classe sociale n'a pas le droit d'exproprier une autre classe, ne donne-t-il pas des armes à ses adversaires ? Enfin faut-il rappeler que certains écrivains, qui entendent bien rester fidèles à la vérité catholique, admettent avec un enthousiasme naïf toute la doctrine économique de Marx, sauf à rejeter les erreurs philosophiques et religieuses du parti de la démocratie sociale ?

Pour faire pénétrer la doctrine socialiste dans les couches profondes de la société, il fallait à tout prix la débarrasser de l'appareil scientifique, des formules abstraites, des expressions techniques, des discussions d'école, il fallait en un mot présenter un *credo* simple, clair, pratique. Les docteurs du socialisme n'ont point manqué à cette tâche.

D'abord ils font appel au sentiment du droit si profondément enraciné dans le cœur de l'homme. "Tous les hommes, dit le programme ouvrier, ont un droit égal à l'existence, tous ont le droit de demander aux produits du travail les moyens de subsistance. Or, les instruments de production sont entre les mains d'une classe sociale, qui réduit ainsi la masse des prolétaires à une vie pénible ou à la misère. Le principe de la solidarité sociale exige donc que la société assure à chacun de ses membres un minimum de bien-être et que, par des moyens appropriés, elle fasse entrer la collectivité en possession de ses instruments de travail."

Eh bien, je vous le demande, comment le prolétaire démêlerait-il le vice de cette sophistique ? Comment résistera-t-il à ce mi-